

Ne laisse pas croître l'épine  
Dans le sentier du voyageur.

Et nous qu'un regret suit encore,  
Quand nous te supplions bien bas  
Au nom de ce Christ qu'on adore  
Et que tu berças dans tes bras,  
O Vierge ! ô toi qu'un regret touche,  
Laisse descendre de ta bouche  
Un langage délicieux :  
O rose, entr'ouvre tes corolles,  
Et tes parfums, et tes paroles  
Nous feront respirer les cieux.

EDOUARD TURQUETY.

## LE DERNIER DES MONT-MAYEUR.

(SUITE ET FIN.)

### III.

Sur la route de Novare à Verceil, deux hommes cheval, qui avaient jeté la bride sur le cou de leurs montures, cheminaient silencieusement. Leurs manteaux étaient si bien fermés, qu'on ne pouvait distinguer à quelle classe ils appartenaient, seulement il était aisé de deviner à leurs tournures que l'un était jeune et l'autre vieux.

—Quelle heure peut-il bien être maintenant demanda le vieillard ?

—Neuf heures sonnaient quand la porte de la ville s'est refermée derrière nous, monseigneur, et il n'y a pas une demi-heure de cela. Vous plairait-il de presser le pas ?

—Non, il vaut mieux que l'assemblée soit un complet quand nous arriverons. Combien sont-ils ?

—Douze.

—C'est assez. Et vous répondez d'eux ?

—Comme de moi-même. La cause qu'ils sont appelés à défendre est d'ailleurs une garantie suffisante de leur fidélité.

—Ils sont bien connus des Novarais ?

—Et assez aimés, continua le jeune cavalier, pour qu'au premier cri de liberté jeté par eux, tout le peuple jette spontanément le sien et les suive sans balancer.

En parlant ainsi, ils parvinrent à une taverne de maigre apparence, isolée de toute habitation et que le voile épais de l'obscurité leur eut probablement dérobée si l'intelligent aubergiste n'eut placé à dessein derrière une des lucarnes enfumées, une lampe fort claire dont la flamme, incessamment agitée par les courants d'air, faisait l'effet d'une étoile qui vacille dans le brouillard.

C'est là, dirent les deux cavaliers en mettant pied à terre.

—Est-ce vous qu'on nomme Rosario ?

—Pour vous servir, répondit l'hôtelier d'une voix mal assurée. J'ai réuni vos compagnons dans ma salle d'armes : car vous n'ignorez pas que c'est ici le rendez-vous des meilleurs tireurs du Piémont. Moi-même, si je ne suis pas encore passé maître dans l'art de l'escrime, je puis...

—Prenez nos manteaux et conduisez-nous vers nos amis, interrompit l'un des nouveaux venus.

L'hôtelier obéit. Mais quand il fut seul il grommela entre ses dents :—Où me suis-je fourré, santa Maria ! Depuis que je m'occupe de politique, je n'ai plus un instant de repos ! Ma maison est devenu un repaire de conspirateurs. Si les sbires de monseigneur Visconti ont de bons yeux, mon affaire est sûre, et la potence me délivrera de tous mes soucis... Ah ! mon Dieu ! j'oubliais la pauvre femme qui est cachée là-dedans. " Et Rosario ouvrant une petite porte masquée par un rideau, avertit Stéfana qu'elle pouvait venir.

—Eh bien ! dit Rosario, avez-vous entendu ?

—Oui. C'est sa voix, c'est mon fils, mon pauvre fils ! Ah ! Rosario, que d'inquiétudes et de tourmens il me cause !

—Et à moi, donc ! Comptez-vous pour rien l'embaras où il me met ? transformer ma paisible auberge en une caverne de conjurés ! ceci passe la plaisanterie. Du reste, il joue gros jeu, car si le sire de Mont-Mayeur est l'âme de la conspiration, c'est Matteo qui en est le bras le plus actif, et dans des mêlées de ce genre, l'âme est moins exposée que le bras.

—Hélas ! dit Stéfana avec un soupir, cet homme n'a-t-il donc conservé les jours de mon fils que pour le livrer à des périls toujours renaissans ? où s'arrêteront les droits qu'il a sur lui, et quels sont ses projets ?

—Je ne sais ; mais ce qu'il y a de certain, dit Rosario d'un air entendu, c'est que ce baron n'est pas un maladroit ; il sait que la popularité est une plante qui ne pousse que sur les terrains arrosés de pièces d'or et de brillantes promesses et il sème largement les unes et les autres... Mais à quoi songez-vous donc, mère Stéfana ?

—Je songe à l'engagement que vous avez pris de me faire tout entendre. Car je dois rendre compte à la signora Angela de tout ce qui se sera passé ici.

—Suivez-moi, donc, dit l'hôtelier en la conduisant dans un corridor obscur.

Transportons-nous un instant dans le réduit assez délabré que Rosario décorait pompeusement du titre de salle d'armes. Les douze affidés de Matteo, placés en rond autour d'une table couverte de cruches des meilleurs vins du Novarèse, s'étaient levés respectueusement à l'arrivée de Jacques. Il jeta rapidement sur chacun d'eux un regard investigateur, prit place au milieu d'eux et ordonna à Matteo de s'asseoir près de lui.

Vous êtes exacts, messires, cela est d'un bon augure. Je me souviens de vous tous. Mon fidèle Matteo m'a dit vos griefs et la vengeance que vous en voulez tirer. Par le Christ, je vous aiderai ! Vous, Cristofano, vous êtes le fils du prévôt des archers de Milan que Visconti a fait exécuter le lendemain de son entrée... Vous, Biagio, je vous reconnais. Vous étiez à deux pas de l'échafaud, lors de l'exécution de Novare, et vous avez vu tomber la tête de votre frère Dionysio. Vous autres, Girolamo, Giuseppe, Tibaldo, vous étiez de la maison de Martino-della-Torre, et l'affection que vous leur avez gardée au fond de votre cœur est encore assez chaude pour qu'en y jetant une étincelle, il en surgisse un vaste incendie. Nous vous verrons à l'œuvre... C'est demain l'anniversaire de l'entrée d'Othon à Novare. Cet anniversaire sera célébré par une fête. Laisserons-nou-